

Dolores Toma, Diana Samarineanu (sous la dir.), Andreï Makine, hétérotopies, hétérochronies, Paris, L'Harmattan, coll. "Critiques littéraires", 2016, 268 p.

Mihaela Gabriela ST NIC <sup>255</sup>

Le volume Andreï Makine, hétérotopies, hétérochronies paru aux éditions L'Harmattan, dans la collection Critiques littéraires, sous la direction de Dolores Toma et Diana Samarineanu, réunit les actes du colloque Hétérotopies et hétérochronies dans l'œuvre d'Andreï Makine, colloque organisé par le centre de recherche Heterotopos de l'Université de Bucarest, les 11 et 12 mai 2015, autour des concepts foucauldien d'« hétérotopie » et d'« hétérochronie » tels qu'ils sont reconfigurés dans l'œuvre d'Andreï Makine. Structuré en trois sections : « Micro et macrolectures. Constructions spatio-temporelles », « Lectures transversales. Récurrences spatio-temporelles ou autres » et « Lectures intra et interculturelles. Constructions identitaires, traduction et interculturalité », ce volume propose au lecteur un passionnant voyage à travers les plis et les boucles de l'œuvre makinienne explorée à travers les outils scientifiques spécifiques aux approches des dix-huit chercheurs (historiens de la littérature, linguistes, traductologues) qui ont relevé le défi des textes de Makine.

L'étude d'Alexandra Cunita « "Paradis pérennes" versus "paradis fugaces" ou : le Bonheur est une question d'espace et surtout de temps » explore les romans d'Andreï Makine afin de cartographier les coordonnées identitaires des « paradis fugaces » (par rapport à leur image en miroir, les « paradis pérennes »). En se penchant sur les lieux de refuge dont les textes d'Andreï Makine sont parsemés, envisagés comme des hétérotopies de compensation, on va découvrir les principes de fonctionnement de cette structure qui, tout en opérant une rupture dans le réel spatial, finit par produire une discontinuité temporelle étant donné que « Toute hétérotopie est liée à une hétérochronie » (p. 29). Projeté dans une zone autonome temporelle,

---

<sup>255</sup> Université de Bucarest.

une boucle temporelle -distincte d'une « hétérochronie inscrite dans une hétérotopie » (p.31), il s'agit de récupérer un espace et un « temps du bonheur » (p.36) qui échappe à la durée mécanique pour intégrer une dimension subjective, mesurable selon l'intensité des émotions. C'est dans ce point de discontinuité spatio-temporelle, en réussissant à échapper à la linéarité spatio-temporelle que ce bonheur fragile désigné comme « paradis fugace » se laisse découvrir.

L'étude de Dolores Toma, « L'Univers incertain », analyse les romans d'Andreï Makine envisagés non pas dans une logique du binaire spatial tel qu'elle se reflète dans le binôme catégoriel topophilies-topophobies, mais plutôt dans une sorte de mouvement kaléidoscopique qui nous dévoile l'empiètement et, finalement, le manque de solidité ontologique de ces deux catégories qui perdent leur caractère oppositif pour dénoncer l'instabilité du monde, « l'ambiguïté de cet univers versatile » (p.43). Entre la sordide maison de la prostituée et celle paradisiaque de l'isba des bains, entre les camps de concentration et les restes d'un verger, entre la gare et le train, la frontière géographique, catégorielle et axiologique disparaît, étant donné que l'espace, voué à l'instabilité, est constamment déconstruit et reconstruit en fonction du regard qui opère cette conversion. Dans le contexte de ce manque de solidité ontologique, l'espace devient tout simplement une fonction du regard « si l'alchimiste est fort » (p.44).

L'article de Diana Samarineanu, « Le "creux" d'un coude, les "plis" d'une robe : deux hétérotopies contre l'Histoire dans L'Amour humain d'Andreï Makine », s'appuie sur le roman d'Andreï Makine, L'Amour Humain, pour analyser la manière dont le rapport à l'Histoire se miroite dans la « géographie du récit » (p.49). Diana Samarineanu parle d'un rapport bipolaire à l'Histoire, étant donné qu'on oscille entre se laisser traverser et écraser par le torrent des événements et une sorte de mise en suspense de l'Histoire réalisée à travers la création ou l'identification des bulles temporelles. C'est ce positionnement face à l'Histoire qui va engendrer les deux contre-espaces les « deux hétérotopies contre l'histoire » (p.63) : « le creux d'un « coude » et « le plis d'une robe » qui, en tant que « lieu d'inconscience historique nietzschéenne »(p.64), introduisent un principe de discontinuité dans l'uniformité de la conscience historique, en préservant, en même temps, la dimension d'une paradoxale continuité deleuzienne au niveau du potentiel : « Les hétérotopies makiniennes sont l'image de ce que l'humanité de l'homme pourrait être » (p.69).

Dans son étude placée à un carrefour méthodologique, au point de rencontre entre la sémantique et la pragmatique, « La patrimonialisation de la maison : de l'espace de vie individuel et familial à un "chez soi" – patrimoine culturel immatériel. "La maison de notre vie", une hétérotopie ? », Olga Galatanu se propose de retracer la reconstruction sémantico-discursive de la maison dans le roman d'Andreï Makine, *Requiem pour l'Est*. La trajectoire sémantico-discursive de la maison sera utilisée pour dévoiler les étapes du processus à travers lequel on réalise « la conversion d'un objet dans un objet-patrimoine culturel » (p.76). Comme la reconstruction est réalisée par une sorte de contagion sémantique opérant à travers des « associations inédites » (p.85) conditionnées par les expériences subjectives des personnages, on y retrouve un objet investi d'une série de valeurs identitaires, correspondant à un positionnement hétérotopique et hétérochronique.

Valérie Rochaix adopte le même type d'approche placée à un croisement méthodologique dans sa recherche, « De la singularité des images de la maison déployées dans *Requiem pour l'Est* (Andreï Makine) : un espace hétérotopique universel et transmissible », pour analyser le cinétisme de la signification du mot maison, en retraçant la manière dont les avatars de la maison transgressent le protocole sémantique pour incarner un patrimoine culturel dématérialisé. En transgressant les contraintes spatio-temporelles, dématérialisée, la maison qu'on retrouve dans le roman *Requiem pour l'Est* est investie d'une dimension hétérochronique et hétérotopique en nous dévoilant, à travers ce processus de reconstruction, les mécanismes de ce que l'auteure désigne comme « l'ontologisation de l'artefact » (p. 105).

Valentina Rdulescu dévoile dans son article « Hétérochronie, hétérotopie et configuration narrative dans *Le Crime d'Olga Arbélina* d'Andreï Makine », les mécanismes qui permettent la structuration du texte d'Andreï Makine, *Le Crime d'Olga Arbélina*, à partir de multiples niveaux de ruptures temporelles (hétérochronies) et de différentes formes d'hétérochronie inscrites dans une logique de la marginalité (le cimetière, le miroir, l'hospice, la bibliothèque). On arrive, de la sorte, à vérifier la pertinence de l'application des concepts foucauldien d'hétérotopie et hétérochronie dans l'analyse du texte littéraire et on finit par considérer le texte littéraire comme hétérotopie qui permet à l'individu de « mieux se comprendre et structurer, de mieux (se) situer (dans) le réel » (p. 120).

Erzsébet Harmath propose, dans son étude, « Hétérotopie et hétérochronie dans les romans d'Andreï Makine. Vers une approche géocritique des écrits makinien », une approche géocritique de l'œuvre

d'Andreï Makine (comme le titre de son article l'indique), traduisible dans les coordonnées d'une véritable « géographie sensorielle » (le terme appartient à Bertrand Westphal), dans des paysages sonores et olfactifs qui semblent déstructurer la symétrie du positionnement homme –nature, les deux étant placés dans un rapport « d'extrême contiguïté » (selon la perspective deleuzienne). Dans le monde interculturel des romans d'Andreï Makine, les espaces hétérogènes et les strates temporelles se déplacent constamment, se mélangent à la fiction, nous offrent le spectacle d'un monde flottant qui « prend une forme virtuelle toujours changeante » (p.134) où le temps devient polychronique et l'espace dynamique, alors que l'homme est placé sous le signe du devenir.

Pour Andreea Apostu, l'ekphrasis photographique est le vecteur, « outil gnoséologique » (p.138), qui déclenche et préside au permanent entrecroisement de « l'ici et l'ailleurs, le maintenant et l'autrefois » (selon Murielle Lucie Clément), soi-même et l'autre, soi-même projeté dans l'autre. Ce sont les termes de cette permanente oscillation, négociés par l'ekphrasis photographique, qui constituent l'objet de son article « L'ekphrasis fictionnelle chez Andreï Makine. Voyage dans le temps et dans l'espace de l'intériorité ». Il s'agit, donc, de la récupération d'une dimension temporelle et spatiale opérée par le sujet qui regarde et qui réussit, de la sorte, à réintégrer une « altérité heureuse » (p.145) ou par celui qui devient à la fois spectateur et spectra, car se contempler soi-même dans une photographie est synonyme d'une réification de son propre corps, de l'objectivation doublée de l'aliénation. Décentrante ou consonante, l'ekphrasis photographique introduit un principe de discontinuité temporelle et spatiale qui va fonctionner, selon Andreea Apostu, selon les principes du binôme hétérotopie-hétérochronie.

Antonia Boharec consacre son étude, « Représentations d'objets dans les romans d'Andreï Makine », à l'analyse de la problématique des objets dans l'œuvre d'Andreï Makine. Condensant le passé, intégrant l'histoire, les objets structurent le récit en lui conférant une certaine solidité matérielle. En même temps, les objets jouissent d'un statut pluriel puisqu'ils peuvent être investis de toutes sortes de valences contradictoires selon la « conscience qui s'en empare » (p.152), en se transformant dans une sorte de signe, un outil à travers lequel la réalité se laisse dévoiler sous la forme des révélations. C'est à l'être humain de débayer ce réseau de significations, autrement, face à l'hypertrophie des objets, confronté à « un trop-plein étouffant » (p.159), il va essayer un échec : l'échec de maîtriser le réel, d'opérer sa mise en ordre par la raison.

La recherche de Mirela Dr goi, « Figurations symboliques du cadre spatio-temporel dans l'œuvre d'Andreï Makine et de Virgil Gheorghiu » se propose de réaliser un parallèle entre les valences de l'espace africain tel qu'il est représenté dans le roman *Les Mendiants des miracles* de Virgil Gheorghiu et dans *L'Amour humain* d'Andreï Makine. En essayant de surprendre les miroitements réciproques des deux romans, Mirela Dr goi identifie une construction binaire de l'espace dans le roman de Gheorghiu (l'hôtel et la forêt tropicale se trouvant dans un rapport oppositif) et une construction tripartite spatiale présente dans le texte de Makine ; on y retrouve la tripartition extérieur (forêt)-frontière (fenêtre)- intérieur (chambre), la fenêtre assurant un paradoxal transfert entre les deux plans (paradoxal puisqu'elle instaure un principe de discontinuité). Comme Mirela Dr goi affirme que, dans le cas des deux écrivains « la description doit être subordonnée au personnage et à l'ensemble de l'œuvre romanesque » (p. 175), on pourrait se demander si ces descriptions de la discontinuité de l'espace africain pourraient être associées à une certaine déstructuration des personnages qui partagent un statut interculturel.

Mohamed Mahiout analyse, dans son étude « Neige(s) croisée(s) : Makine, Mammeri, Kawabata et Lalonde » la problématique de l'hétérogénéité culturelle telle qu'elle se manifeste à travers les différentes représentations de la neige (la neige étant envisagée comme espace autre, donc hétérotopique) dans les textes des quatre auteurs : l'écrivain franco-russe Makine, l'écrivain algérien Mammeri, celui japonais Kawabata et le romancier québécois Lalonde, des écrivains appartenant à autant de cultures différentes. Au-delà du caractère hétérotopique commun, Mohamed Mahiout identifie, dans la production des représentations de la neige (porteuse des valences culturelles particulières), la présence des stéréotypes propres à chacune de ces cultures. Ces distinctions culturelles seront expliquées par l'auteur à travers une grille anthropologique (l'hostilité de la neige chez Mammeri dans le contexte d'une société agricole, vision édénique puisque nostalgique du pays natal chez Makine, approche initiatique dans une perspective Amérindienne chez Lalonde, représentation picturale chez Kawabata propre à la culture japonaise). Il s'agit, donc, de penser l'hétérotopie à partir des stéréotypes dont la culture investit le monde, car elle « se manifeste dès que l'Homme pense le monde » (p. 183).

Alice R duță centre son article « Espaces identitaires et espaces étrangers », sur l'analyse de la manière dont l'identité des personnages makiniens se (dé)construit sous l'emprise des différentes formes d'espace qui semblent acquérir, dans les textes de Makine, une véritable fonction de

performativité identitaire. Alliant l'errance identitaire à celle géographiques, traversant des espaces aliénants ou consonants, de grandes villes ou de petits villages, des chambres d'hôtel ou des salles d'attente, les personnages makiniens sont placés dès le début sous le signe de l'entre-deux, étant donné leur double origine culturelle. Oscillant entre nostalgie et désillusion, ils vont récupérer une identité qu'ils ne sauraient associer à aucune classification spatio-culturelle rigide, à travers cette solution de disruption hétérotopique et hétérochronique représentée par les souvenirs. Surgissant le plus souvent, au milieu de l'étendue vouée à l'indiscernabilité identitaire des non-lieux, les souvenirs deviennent l'ultime « échappatoire à la réalité » (p.190) et moyen de récupération et reconstruction identitaire étant donné qu'ils synthétisent « le rapport de l'individu non seulement à l'espace, mais surtout à son propre moi » (p.190).

Dans son article, « Andreï Makine-Gabriel Osmonde : lignes de fuite. Passages entre hétérotopies et utopies », Ricard Ripoll propose une lecture politique des textes de Gabriel Osmonde (pseudonyme d'Andreï Makine), en questionnant l'éthique de l'écriture traduite en responsabilité assumée à travers un acte engagé d'inscription de la liberté dans un rapport au pouvoir et au monde. L'auteur utilise les figures du tyran et du poète pour expliciter autant le clivage identitaire que les tensions identitaires solutionnées par « une stratégie utilisant les lignes de fuite comme passages » (p.204) qui réalisent le passage de Andreï Makine à Gabriel Osmonde. C'est à travers ce miroitement réciproque, à partir des hétérotopies, qu'on réalise le transfert de l'état tyrannique à l'état poétique et qu'on réussit à se construire soi-même à partir de l'autre selon le modèle de ces alternances Makine-Osmonde qui fonctionnent comme une hétérographie « au sein de laquelle Makine et Osmonde se répondent et transforment les textes en divers volets d'une œuvre engagée » (p.204).

L'étude de Lidia Cotea, « Un topos revisité : la construction de la francité dans Cette France qu'on oublie d'aimer », retrace le passionnant processus de (dé)construction de la francité comme mythe fondateur de La France. En suivant le devenir historique de ce mythe de la francité, devenir jalonné soit par des efforts de déconstruire ce mythe, soit par la tendance de le placer plus ou moins artificiellement sous une série d'étiquettes culturelles frôlant la stéréotypie, on arrive à dénoncer son statut de « construction historique fortement idéologisée » (p. 210). Toutefois, au-delà de ce figement catégoriel, Andreï Makine (dont la vision constructiviste est apparentée à celle de Valéry, de Michelet, de Marx, de Lucien Lefevbre et de François Crouzet) propose une définition de l'esprit français comme un mécanisme intellectuel

rendant possible la permanente multiplication des formes, « une capacité d'inventer les formes intellectuelles aptes à modeler le réel » (p. 212). Il s'agit, donc, d'envisager l'essence de la nation française libérée de la contrainte des catégories, un mécanisme intellectuel dont on retrouve les coordonnées dans le fonctionnement de la langue envisagée comme « substance impalpable qui épouse les reliefs les plus accidentés de l'Histoire » (p. 213). Comme Lidia Cotea le montre, entraver ce langage signifie, pour Makine, la mort de la civilisation française, la vider de son identité, de sa francité, construite précisément sur cette capacité à « exprimer le monde pour pouvoir le transfigurer » (p.214). Pour que la francité dépasse le statut de topos revisité et s'intègre dans une identité organique, il reste à se débarrasser de « la gangrène de la pensée unique » (p. 214).

L'article de Simona Modreanu, « Makine et le ruban de Möbius », cartographie l'œuvre de Makine à la lumière de ce concept qui est « le ruban de Möbius », outil conceptuel qui explore les plis de l'inclassable et polyphonique identité makinienne qui se reconfigure par un permanent repositionnement face à l'Autre. Les termes de ce binôme soi-autre seront négociés à l'intérieur du bilinguisme qui traverse et structure les textes de Makine en mettant en question l'unité du soi qui semble perdre sa solidité ontologique en se reflétant dans le miroir de l'Autre. Il s'agit, donc, d'envisager le bilinguisme social comme permettant des permanents allers-retours entre deux langues, deux cultures, deux identités qui « se rejoignent dans une sorte de no man's land, un espace de l'entre-deux » (p. 218), un espace au niveau duquel le concept même d'identité semble perdre sa solidité restrictive pour permettre au sujet de se reconstruire dans les plis du ruban de Möbius, dans un sorte de transidentité qui correspondrait à « un autre niveau de la Réalité » (p. 220).

Antoaneta Olteanu structure son article « La Russie et la russité dans la vision d'Andrei Makine et de Mikhaïl Chichkine », autour du concept de russité, notion qui sous-tend l'œuvre des deux écrivains partageant la condition d'émigrants, Andreï Makine et Mikhaïl Chichkine dont on analyse le rapport à la condition ethnique. Assumant la même condition d'un exil spatial, linguistique et identitaire, les deux écrivains semblent manifester un violent désir de se libérer de la Russie, de rompre avec la langue maternelle et avec la tradition du pays natal pour mieux écrire sur la Russie. Si pour Chichkine cette mise à distance devient une opportunité pour relativiser la centralité du pays natal dans un monde trans-géographique où les frontières commencent à s'effacer, Makine rompt avec la Russie postsoviétique pour pouvoir reconstituer l'image d'une Russie d'autrefois. A partir de cette

paradoxe rupture qui opère une intégration à second degré, il reste à recomposer le portrait de l'écrivain exilé...

Dans son analyse, « Sourcisme, ciblisme, invention et réécriture : une approche traductologique des versions roumaine et anglaise du roman *Le Testament français* d'Andreï Makine », Anca Gâță analyse les stratégies traductives utilisées dans la traduction roumaine du roman d'Andreï Makine, *Le Testament français* (la traduction réalisée par Virginia Baciuc et publiée en 1977) et celle anglaise (la traduction de Geoffrey Strachan, publiée toujours en 1977). Cette étude met en question la traduction comme « hétérogénéité des actes scripturaux de l'auteur et des traducteurs » (p. 231) en analysant les stratégies des traducteurs face à ce qu'on désigne comme « les défis de la traduction des sens culturels multiples » (p. 231). Entre transfert des contenus culturels et linguistiques et équivalence, entre traduction sourciste et traduction cibliste, il nous reste à nous demander comment se configure la liberté du traducteur...

Mirela Cristina Pop analyse, dans son étude « Temporalité de l'attente dans l'œuvre d'Andreï Makine : calculs interprétatifs et équivalents en roumain », l'interprétation et la traduction en roumain des marques temporelles de l'attente telles qu'elles apparaissent dans le roman d'Andreï Makine, *La Femme qui attendait*. On découvre les nuances des formes verbales léxémisant l'attente, les marqueurs temporels qui renfoncent le sémantisme de l'attente « dans la perspective de la durée » (p.255), le rapport entre l'information transmise par le verbe et celle prise en charge par le localisateur temporel. C'est à partir de ces aspects qui peuvent susciter des problèmes de traduction et d'interprétation que Mirela Cristina Pop va énoncer l'hypothèse d'une véritable stratégie d'écriture d'Andreï Makine.

Grâce à la diversité, à la richesse et à la complexité des approches réunies par ce volume, la publication de ce recueil d'articles représente un moment important pour l'avancée des études sur l'œuvre d'Andreï Makine et s'avère être un outil essentiel pour l'enrichissement, l'approfondissement et la recontextualisation dans la sphère littéraire de la réflexion foucauldienne sur le rapport hétérotopie-hétérochronie. Le mettre au centre de la réflexion, dans le contexte des paradigmes contemporains, c'est offrir un repère méthodologique et conceptuel indispensable pour tous ceux qui placent leur démarche (quelle que soit sa nature) sous le signe de la subversion de la linéarité.